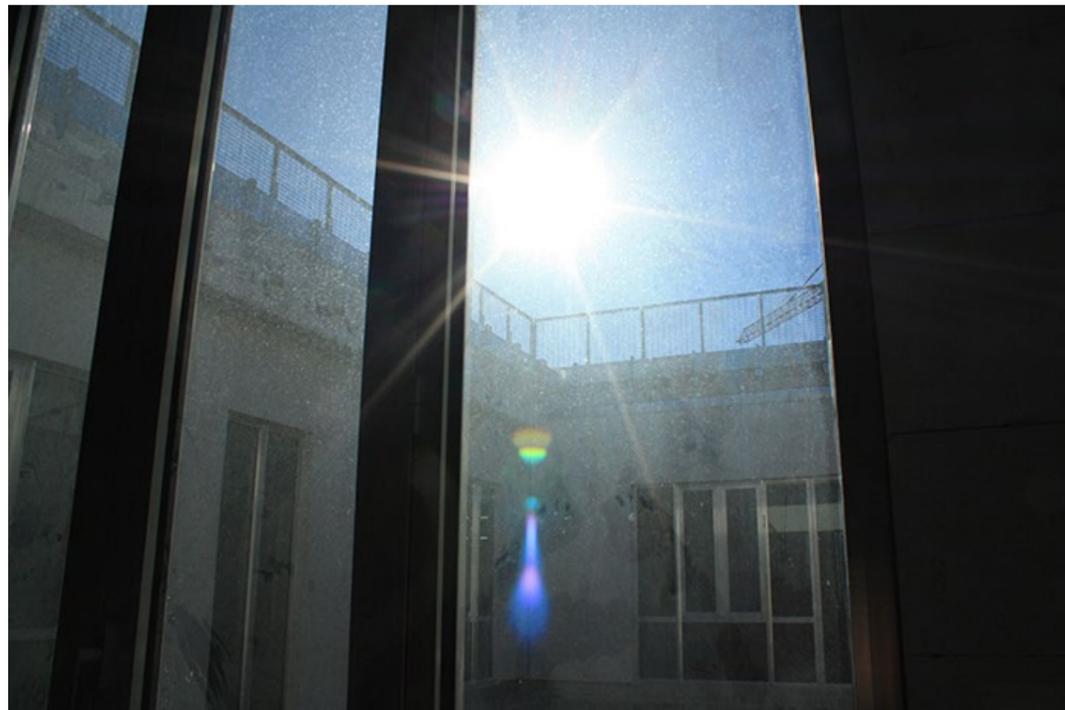


RÉSIDENTS
MAI - JUILLET 2014

IOSU ARAMBURU
MARIE MICHELLE DESCHAMPS
LAUREN TORTIL

Friche la Belle de Mai
41 rue jobin
13003 Marseille
www.trianglefrance.org
04 95 04 96 14

TRI-
ANGLE
FRANCE



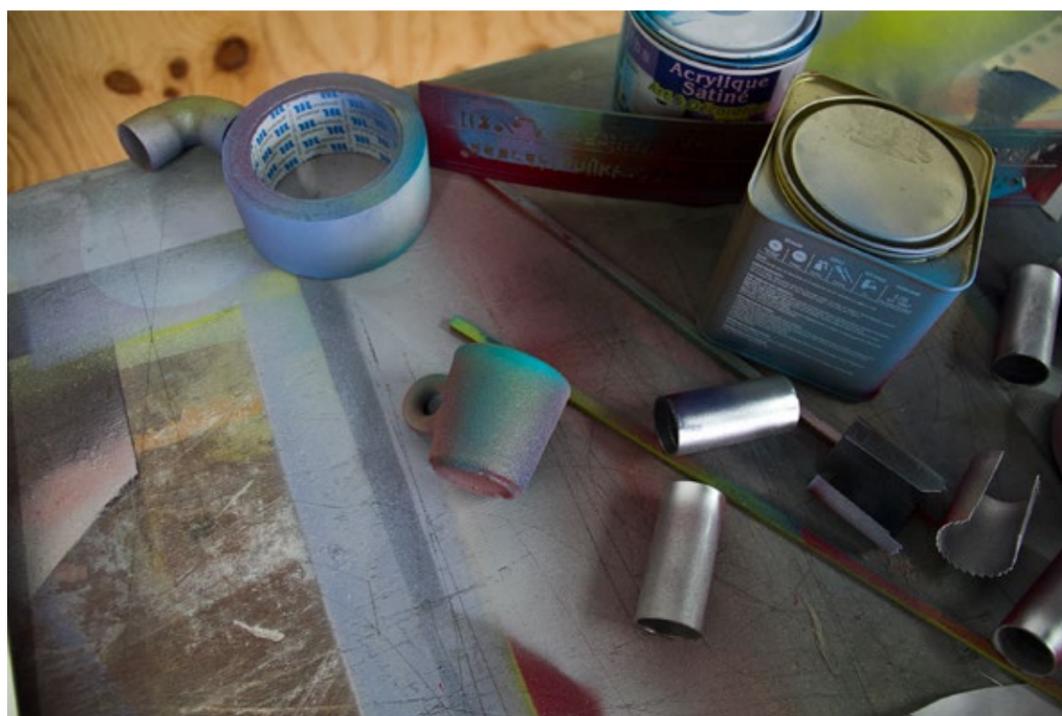
TRIANGLE FRANCE

Triangle France est une association à but non lucratif basée à la Friche la Belle de Mai, à Marseille. Triangle France a pour but de promouvoir l'art contemporain par le biais d'un programme de résidences d'artistes et une programmation d'expositions et d'événements dans ses locaux de la Friche, mais aussi dans des lieux partenaires en France ou à l'étranger depuis 1995.

Triangle France répond à ces objectifs par le biais de sa politique éditoriale, sa participation à des événements professionnels, la diffusion d'informations concernant ses anciens résidents, la médiation auprès du grand public de ses activités sur Marseille, la recherche de soutiens aux projets par le biais de partenariats avec des fondations, des gouvernements étrangers, des entreprises, des galeries, des institutions ou musées, ainsi qu'avec d'autres associations, et depuis quatre ans grâce au Gala qu'elle organise en septembre.

Le programme de résidence de Triangle France

Le programme de résidence, au cœur de l'activité de Triangle France, accueille chaque année à Marseille 9 artistes internationaux et français. Il permet également à de jeunes artistes français de partir en résidence à l'étranger au sein d'un réseau de structures partenaires. Notre programme vise à accompagner les artistes dans leur projet artistique - que ce soit dans les premières phases de réflexion ou dans les phases de réalisation - tout en offrant au public un accès à la recherche artistique et aux débats qui font l'art aujourd'hui.



Iosu Aramburu
Vues d'atelier Triangle France, juin 2014

IOSU ARAMBURU

Né en 1986, Lima, Pérou
iosu.aramburu@gmail.com
<http://iosuaramburu.com/>

«Ma pratique est centrée sur un échange de regards entre la modernité et ses conflits internes. Je travaille avec des images et des textes d'archives essentiellement sur l'essor de l'architecture moderne des années 1940 et 1950 en Amérique latine et en particulier au Pérou. J'essaie de faire rentrer ces images en collision les unes avec les autres; produisant une série de nouvelles relations qui cherchent à révéler les aspects cachés des discours officiels que porte chaque image. »

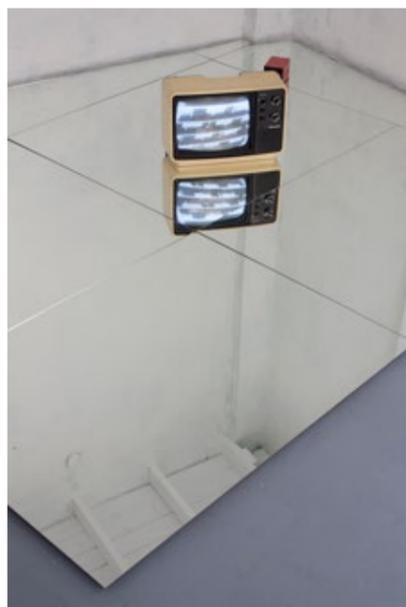
Iosu a étudié la peinture à l'école des arts de la Pontificia Universidad Católica au Pérou. Il a montré son travail dans plusieurs expositions et foires internationales d'art. Parmi d'autres prix, il a remporté le concours de peinture Arcos Dorados d'Amérique latine au cours de la ArteBA Fair en 2012 à Buenos Aires. Il a été impliqué dans plusieurs projets de commissariat, surtout avec des artistes de sa génération. Il enseigne à l'école des arts visuels Corriente Alterna. Il vit et travaille à Lima. Il est représenté par 80M2 Livia Galerie Benavides, Lima.

Sa résidence à Triangle France

Ce projet explore des points de rencontre entre l'abstraction picturale et l'urbanisme moderne. Il prend comme point de départ la construction de L'Unité d'Habitation de Marseille; mais il évite de faire des références directes au bâtiment. Il l'entend, au contraire, comme l'un des principaux centres de diffusion de l'urbanisme moderne, et explore sa relation avec le VICIAM (tenu lors d'un voyage maritime entre Marseille et Athènes) et avec des autres unités de voisinage construit dans la ville.

Le projet prend plusieurs formes, mais en général, vise à ouvrir des évocations de la modernité et de la façon dont elle est comprise aujourd'hui. Intentionnellement il reste dans une zone grise entre la critique et l'admiration.

Quelques anciens travaux



Iosu Aramburu
Y ver los transatlánticos llegar
2013
Tv et miroirs
Dimensions variables

Ce projet a été développé lors d'une résidence à Buenos Aires. Il se compose d'une vidéo-installation qui montre un fragment d'un film musical soviétique, Cheryomushki (1963), deux jeunes couples chantant et dansant devant une unité d'habitation imaginaire. La vidéo est représentée de façon inversée sur un téléviseur qui est placé sur une plate-forme de miroir.

Le point de départ de l'installation est le plan mis au point par Le Corbusier pour Buenos Aires pendant les années 30, et spécialement l'idée de déplacer la cité des affaires au milieu du fleuve.

Dans l'installation, le bâtiment de Le Corbusier reflété sur le fleuve est remplacé par la télévision sur la plate-forme de miroir et la vidéo fonctionne comme une métaphore pour un enchantement échoué avec la modernité.



Iosu Aramburu
Ser de su tiempo
2012-2013
huile sur toile et lampes au néon
Dimensions variables

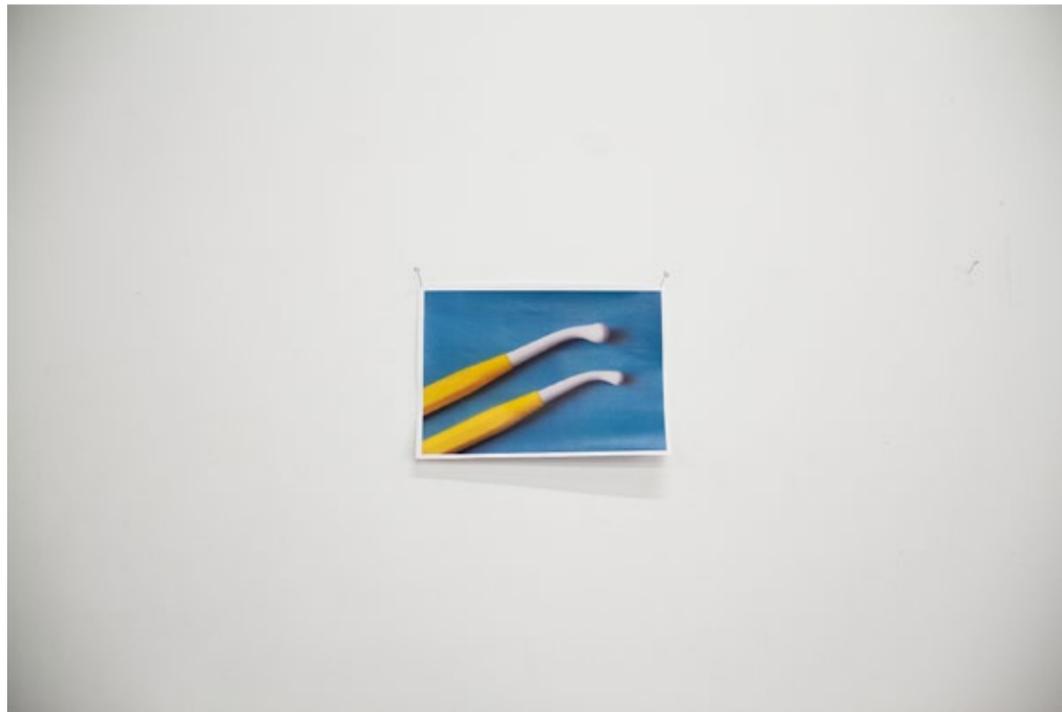
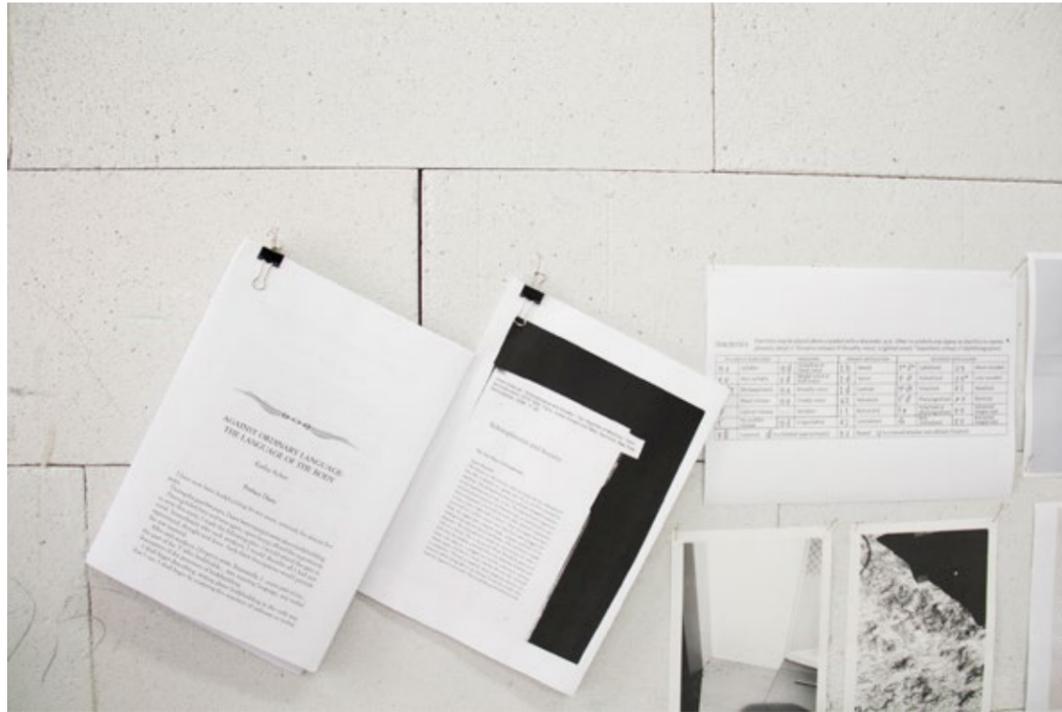
Ce projet soit son titre au manifeste architectural de 1947 écrit par un groupe de jeunes architectes péruviens qui voulaient changer l'architecture nationale et, à travers elle, apporter la modernité à une société ancrée dans une contemplation inutile du passé. Le projet explore et interroge la construction d'un projet moderniste péruvien. Il juxtapose des images d'archives avec des vues contemporaines des ruines préhispaniques entourées par la ville de Lima.

Il est composé d'une série de peintures à l'huile qui représentent des ruines préhispaniques susmentionnées. Montés sur les peintures, de simples abstractions de bâtiments modernistes faites avec des lampes au néon obstruent une vue plus claire des peintures, ainsi qu'elles reflètent leurs lumières dans la surface brillante des peintures.



Iosu Aramburu
Escultura abstracta
2014
Mousse de polyuréthane
Dimensions variables

Cette sculpture est un treillis incurvé de près de 12 mètres de long, composé d'un modèle qui est une copie d'une brique décorative commercialisée par une entreprise locale péruvienne dans les années soixante et soixante-dix. Alors que la brique d'origine a été réalisée en béton, la réplique est réalisée en mousse de polyuréthane, ce qui le rend extrêmement léger et plus fragile; il isole aussi la pièce de sa référence architecturale ouvrant ainsi à différentes lectures.



Marie Michelle Deschamps
Vues d'atelier Triangle France, juin 2014

MARIE MICHELLE DESCHAMPS

Née en 1980, Montréal. Vit et travaille à Glasgow, Royaume-Uni et Montréal.
deschamps.mariemichelle@gmail.com
<http://www.mmdeschamps.net/>

Le travail de Marie-Michelle Deschamps explore les problématiques du processus de signification, et joue des frontières fragiles qui organisent le monde. De la lettre au mot, du mot à l'image, du livre à l'objet, ses installations réinventent, dissèquent et déconstruisent le langage pour mieux interroger la relation entre les mots et les choses, et ce, en donnant à voir entre les lignes du texte le langage comme expérience. Ses installations sont des mises en scène étranges, des œuvres immersives et ambiguës dans lesquelles objets trouvés, sculptures et images dialoguent.

Née à Montréal en 1980, Marie-Michelle Deschamps, vit et travaille à Montréal et à Glasgow au Royaume-Uni où elle a obtenu une maîtrise en arts visuels à la Glasgow School of Art en 2012. Ses expositions récentes comprennent: I am thinking of you, Battat Contemporary, Montréal (2014); Valise, BQ, Berlin (2013), Allemagne; Routine Investigations, un duo avec Justin Stephens au CCA, Glasgow (2013); Standard, David Dale Gallery, Glasgow (2013); Don't leave me this way, Kunstlerhaus Bethanien, Berlin (2012). En 2014, Deschamps présentera son travail lors de trois expositions individuelles; Don't Trip Over the Wire ! à la Collective Gallery, Édimbourg et à la Galerie Gregor Staiger, Zurich et à Battat Contemporary, Montréal. En novembre 2013, elle fut l'artiste en résidence à Studio Voltaire, Londres.

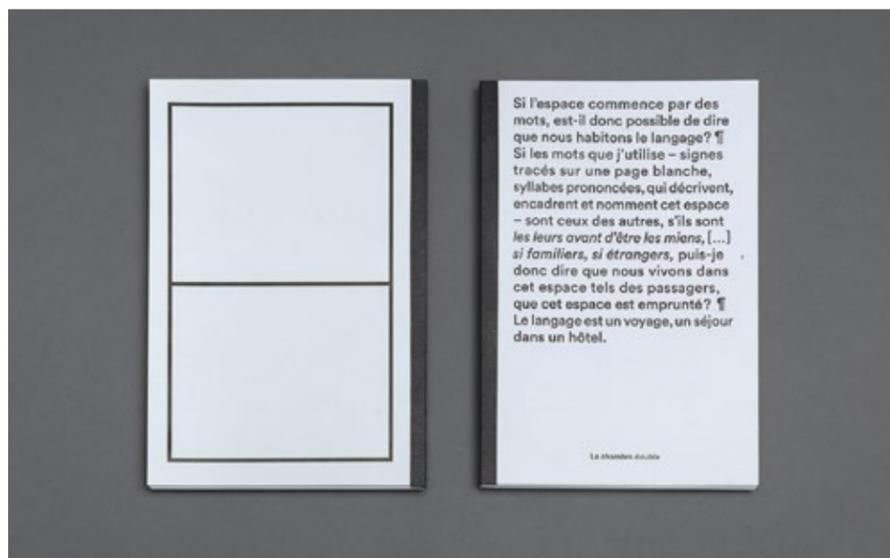
Sa résidence à Triangle France

Le livre *Le Schizo et les Langues* de Louis Wolfson décrit son dégoût pour sa langue maternelle ainsi que les procédés par lesquels il parvient à « noyer » le discours des personnes parlant l'anglais autour de lui; en utilisant d'abord un dispositif composé d'un stéthoscope branché sur un appareil radio diffusant des émissions de musique classique ou des radiodiffusions en langues étrangères (il prétend d'ailleurs avoir inventé le walkman) pour ensuite développer un système plus complexe de traduction simultanée où il fait correspondre les mots anglais parlés ou écrits, à des mots étrangers, similaires en sons et en sens. Depuis la découverte de Wolfson en travaillant à l'écriture de mon plus récent livre d'artiste, *La chambre double/The Twofold Room*, j'échange et je correspond avec ce personnage singulier.

C'est donc mon dialogue avec Louis Wolfson et ses réflexions abordées dans son livre qui sont les prémisses du projet sur lequel je travaille actuellement en résidence à TRIANGLE. Concrètement, ce travail de recherche et de production consiste en la création d'une pièce sonore inspirée du processus de traduction de l'auteur américain, de nouvelles sculptures, de photographies et d'une nouvelle série de bas reliefs muraux.

Le travail de recherche réalisé à TRIANGLE résultera en une installation intitulée *Don't Trip Over the Wire..!*, diffusée en deux temps; à Edimbourg en Écosse en juillet et à Zurich en Suisse en octobre.

Quelques anciens travaux



Marie Michelle Deschamps

La chambre double / The Twofold Room,

livre d'artiste, impression letterpress et impression offset, édition de 120, 66 pages.

ISBN-978-2-9813693-0-72013, 12,5 cm x 19 cm x 0,5 cm.

2013.

La Chambre double est un texte qui utilise la métaphore de l'hôtel afin de décrire le fonctionnement du langage. Il s'agit avant tout de mettre en relation les mots et les choses, de donner à voir entre les lignes du texte le langage comme expérience.



Marie Michelle Deschamps

Sans titre

enduit de lissage (plâtre)
et poudre de marbre rose sur mur,
dimensions variables,
2013.

Fascinée par le mystère des langages codés (le hiéroglyphe, le rebus, la typographie) et de la cryptographie et marquée par mon intérêt pour les procédés de langage et les processus d'élaboration du mot mis en image et du récit mis en forme; j'ai récemment poussé plus loin ses recherches sur l'abstraction du langage en créant ces bas-reliefs muraux in-situ: des œuvres éphémères greffées à même l'architecture du lieu où elles sont présentées.

Créés par l'application de couches successives d'un mélange d'enduit de lissage et de poudre de marbre, ces œuvres prennent la forme de « tableaux » aux signes indéchiffrables, ou de motifs qui se dispersent et ponctuent les murs des espaces d'expositions. Ces œuvres murales sont inspirées du sgraffito – littéralement du grec γράφειν (gráphein), écrire – une technique d'ornementation murale fort utilisée à la Renaissance italienne et au 16e siècle en Allemagne et en Suisse, notamment dans les régions de la Bavière et de l'Engadine.



Marie Michelle Deschamps

Frequent flyer

émail vitrifié sur acier plié,
60 cm x 60 cm x 7 cm,
2013.

Cette sculpture abstraite en acier découpé au laser et émaillée fait partie d'une série de pièces présentées à l'exposition Standard à la David Dale Gallery, Glasgow.

Art millénaire, l'émaillage est un processus d'accumulation de couches de poudre de verre, de kaolin et de plomb, cuites à haute température dans un four. Traditionnellement utilisé dans les arts décoratifs et en joaillerie, il est depuis le début du 19e siècle employé comme fini protecteur pour plusieurs objets de consommation et comme matériau principal à la réalisation de panneaux d'affichage et de signalisation. C'est surtout cet usage, à des fins de communication, qui s'avère être le plus intéressant pour moi.



Lauren Tortil
Vues d'atelier Triangle France, juin 2014

LAUREN TORTIL

Née en 1986, vit et travaille à Lyon.
tortil@live.fr
<http://www.laurentortil.com/>

Je vagabonde. D'un là-bas connu vers un autre indistinct. Il y a toujours un point de départ, le premier souffle et une zone traversée : expériences physique et mentale à partager. Ce n'est pas tant le point d'arrivée qui m'importe que les changements d'état à percevoir : si j'anticipais un dessein par une trajectoire déterminée, je souhaiterais des basculements imprévisibles. Se prêter au jeu de fixer un but en se maintenant dans l'attente de l'inattendu.

Cet inattendu, je le retrouve aujourd'hui dans l'instabilité même du phénomène sonore. Matière de prédilection, le son et ses manifestations ne se contrôlent pas, ou en tout cas, je les désire incontrôlables. Le seul pouvoir que je m'accorde est de définir des dispositifs, installations ou situations d'écoute pour créer des être ensemble : une relation dynamique entre un espace, le son qui s'y propage et le corps des sujets percevants en tant qu'auditeurs-acteurs de leur propre écoute. Quelles formes d'agencement proposer alors pour permettre l'expérience auditive et collective? Comment rendre cette expérience personnelle intensément publique, partagée, et l'expérience publique distinctement personnelle? Quelles situations de spatialité soumettre pour que le son, l'espace et l'auditeur entretiennent une relation active?

Mon mode opératoire se nourrit de lectures glanées en chemin. De l'architecture à l'acoustique, de la musicologie à la philosophie politique, je prends, j'assemble, construis, je rêve, je teste en espérant y voir surgir du sens : je choisis l'espace (ou le crée) pour ses qualités symboliques, matérielles et acoustiques, puis j'opte pour la source sonore en tant que présence initiale, l'action que je lui inflige (permutation, transposition, délocalisation...) et les canaux de captation et transmission. Une fois l'agencement écrit, les scénarii restent ouverts et par la magie du phénomène, le son reconstruit l'espace, l'espace contient les corps, le corps influe le son et je me raconte des histoires : le son s'incarne et l'auteur disparaît. Alors le son vagabonde. D'un là-bas connu vers un autre indistinct. Il y a toujours un point de départ... [feedback]

Après l'obtention de son DNEP en 2010 à la Hear à Strasbourg où elle s'est enrichie d'un va-et-vient entre deux disciplines : l'art sonore au sein de l'atelier Phonon dirigé par Philippe Lepeut et l'étude du design au près de Pierre Doze, elle quitte la France pour intégrer la Bezalel Academy of Arts and Design en Israël/Palestine, où elle oriente ses recherches sur la nature politique de l'art et du design. De retour en France en 2011, elle intègre l'Ensa de Lyon dont elle sort en 2013, diplômée de l'option design d'espace avec les félicitations du jury. Elle a participé à plusieurs expositions collectives, notamment «Imaginez Maintenant» au Centre Pompidou à Metz, «Vortex tour» à la Chaufferie (Strasbourg), «Barbur performing» et «Lost in the bubble» en Israël/Palestine, et plus récemment à la Sunset résidence pour «Existe-t'île?» avec le collectif Manuel.

Sa résidence à Triangle France

Depuis mon arrivée à Marseille, je me consacre au «Südwall». Fortifications côtières construites pendant la seconde guerre mondiale, ces espaces m'interpellent autant pour leur portée symbolique que pour leur qualité acoustique à réfléchir les sons. Exclusivement bétonnées et démunies de vie, les expériences que j'y projète consiste en la création d'une installation sonore in-situ «par et pour» les qualités acoustiques du lieu : réveiller ces dormeurs au soleil en jouant de leur fonction militaire originelle mais désuète ; exploiter leur matérialité pour révéler via le son, leur valeur poétique de bâti abandonné.

Quelques anciens travaux



Lauren Tortil
- Tu l'entends? Qui? Cassandre. (prototype n°1)
Sculpture sonore, 2014
dimension 80 x 80 x 17 cm

Surgissant inopinément, cette sculpture sonore à caractère mécanomorphique s'inspire de la sirène inventée par l'ingénieur français Cagniard de La Tour en 1819, plus connue en tant que sirène d'alerte nationale héritée de la seconde guerre mondiale, dont l'usage était d'avertir la population d'un danger à venir. Reprenant le potentiel formel et fonctionnel de cet appareil – encore utilisée aujourd'hui mais prédestiné à sa désuétude – cette nouvelle Cassandre par un processus de déconstruction, se réincarne. Après son premier souffle, sa voix se fait entendre. Par le flirt audible d'une lampe statique et de deux radios en rotation (les ondes lumineuses interférant avec celles des radios de moyenne fréquence), le champ électromagnétique en est perturbé. Leur rencontre se manifeste alors par des tonalités modulées, néanmoins incontrôlables.



Lauren Tortil
Reflected voices
Dispositif d'écoute pour performances vocales, 2013
dimension d'une paire de parabole : 250 x 80 cm et 200 x 80 cm
(résine, pied d'enceinte, et haut-parleur large bande, protocole)

Reflected voices se présente comme la fabrication d'un espace sonore. Par l'action de déposer, et se jouant d'une certaine autonomie vis à vis du lieu qui l'accueille, ce duo de paraboles s'offre comme un réceptacle pour la voix d'un performeur dont le corps serait absent de la scène de représentation. Via les propriétés acoustiques de la forme parabolique : réfléchir les ondes en une trajectoire droite et canalisée, la voix du performeur est diffusée dans l'une des paraboles pour être délocalisée et audible dans l'autre.



Lauren Tortil
She was sitting
Installation performative sonore dans une maison vide, 2014
Matériaux : micro, enceinte, ampli, laptop et protocole
Dimensions variables

She was sitting in a room est une interprétation de la fameuse performance d'Alvin Lucier I am sitting in a room (1970). Reprenant son texte comme point de départ, je m'enregistre le lisant dans une première pièce et réitère son procédé : je diffuse cet enregistrement et enregistre cette diffusion avec les modifications apportées par la répercussion du son dans cet espace. Ce procédé, répété en boucle, permet de laisser apparaître au détriment de la disparition de ma voix, les fréquences de résonance de l'espace. Ces fréquences obtenues deviennent alors ma matière première. Par mes déplacements et celui du dispositif de captation et diffusion, j'en viens à transposer ces fréquences dans la pièce voisine et répète le procédé de Lucier : les fréquences de résonance de celle-ci prennent le pas sur celles initialement diffusées. En réitérant cette action dans trois lieux distincts, le processus révèle le changement d'état progressif de la matière sonore. Les espaces acoustiques, par leur singularité, influent la métamorphose du son, et réciproquement, le son par sa mutation transforme la perception des espaces.

ACTUELLEMENT ET À VENIR

ASCO AND FRIENDS: EXILED PORTRAITS

Harry Gamboa Jr., Gronk, Willie F. Herron III, Patssi Valdez. Accompagnés d'Oscar Castillo, Cyclona, Jerry Dreva, Humberto Sandoval, John Valadez, Ricardo Valverde, Agnès Varda.
8 mars 2014

— 13 juillet 2014

La Friche Belle de Mai, R+4, 41 rue Jobin 13003 Marseille

Dans le cadre de la programmation 2014 du Cartel, Triangle France et le Chicano Studies Research Center à UCLA présentent ASCO and Friends: Exiled Portraits, la première exposition d'envergure en France d'ASCO, groupe d'artistes Chicano, actif à Los Angeles de 1972 à 1987.

Ayant pris toute son ampleur pendant le mouvement Chicano, le groupe pluridisciplinaire ASCO a eu recours à la performance, la photographie, le film, l'intervention urbaine et l'art public pour répondre aux inégalités politiques et sociales qui l'entouraient. ASCO, dont le titre signifie "nausée" en espagnol, s'est tout d'abord constitué autour des artistes Harry Gamboa Jr., Gronk, Willie F. Herrón III et Patssi Valdez avant d'intégrer un nombre fluctuant d'autres collaborateurs et d'amis parmi lesquels Diane Gamboa, Marisela Norte et Teddy Sandoval. Tout au long de la pratique diversifiée d'ASCO, le concept du portrait a fonctionné d'une manière « contre-intuitive » et transversale pour simultanément rejeter les systèmes d'effacement auxquels la communauté Chicano était soumise et créer des images documentant une situation d'exile urbain et d'invisibilité.

PROCHAINS ARTISTES EN RÉSIDENCE À TRIANGLE FRANCE

SESSION HIVER (9 SEPTEMBRE - 18 DÉCEMBRE 2014)

Prochaines ouvertures d'ateliers Décembre 2014

PIERRE FISHER - JUSTIN MEEKEL (FR)

EVA BARTO (FR)

CONTACT

Chloé Curci
chargée des résidences et de la communication
residence@trianglefrance.org

Triangle France
Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille
T/F: 04 95 04 96 14
www.trianglefrance.org